

Vicq d'Azyr et la Révolution française*

par Jean-Jacques PEUMERY **



“Nihil est intellectu quod non prius fuerit in sensu”

On peut être un savant, un naturaliste, un médecin de haute valeur, et craindre la répression sanglante d'une révolution, jusqu'à en mourir de peur. Félix Vicq d'Azyr en est un exemple ; il a pourtant laissé une œuvre littéraire et scientifique des plus riches, et la France lui doit l'institution de la première société de médecine.

Sa carrière

Félix Vicq d'Azyr naquit le 23 avril 1748, à Valognes, dans l'actuel département de la Manche, de Félix Vicq, docteur de la Faculté de Montpellier, qui exerçait la médecine à Valognes, et de Catherine Le Chevalier, son épouse. Il fit ses études primaires au collège de sa ville natale, puis étudia la philosophie à Caen. Il songea d'abord à l'état ecclésiastique, sans

pour autant abandonner les lettres, qu'il affectionnait particulièrement ; mais, cédant au désir de ses parents, il se rendit finalement à Paris, pour s'inscrire à la Faculté de médecine en 1765.

* Comité de lecture du 25 novembre 2000 de la Société française d'Histoire de la Médecine (texte lu par le Dr Alain Ségal).

** Résidence Jean de Vienne, 392 av. Maréchal de Lattre de Tassigny, 62100 Calais.

Les cours d'Antoine Petit qu'il suivit lui donnèrent un goût particulier pour l'anatomie, dont il devait s'occuper par la suite avec tant de succès. La médecine s'offrait à lui comme une science qui présente la nature sous l'aspect le plus utile.

En 1772, il entra en licence à la Faculté de Paris. Dès lors, il put entreprendre ses travaux personnels.

Dès 1773, il ouvrait un cours de vacances, gratuit et complet, d'anatomie humaine et comparée à l'amphithéâtre des écoles de médecine. Mais à la rentrée universitaire, comme les professeurs de la Faculté devaient enseigner aux mêmes heures que lui, on lui proposa de changer ses horaires ; sur son refus, il se fit éconduire de l'amphithéâtre. Antoine Petit, dont il était devenu l'ami, le choisit comme remplaçant dans sa chaire d'anatomie du Jardin des Plantes. Une fois de plus, il fut déçu : Buffon avait fait nommer Portal à ce poste. Sans perdre courage, Félix Vicq d'Azyr entreprit de donner chez lui des cours privés et payants, et cette entreprise fut couronnée de succès.

Entiché des idées philosophiques de Locke et de Condillac, il enseignait à ses élèves que l'être humain est comparable à une statue "organisée intérieurement comme nous". Il démontait virtuellement l'organisme, viscère par viscère, en étudiait séparément la structure et le fonctionnement, puis remontait le tout à la manière d'un habile horloger. Cette technique l'incita à entreprendre une étude comparative entre l'anatomie de l'homme et celle des animaux ; il fut ainsi le promoteur de l'anatomie comparée, et l'observation attentive des "quatre extrémités de l'homme et des quadrupèdes" (1) lui permit de reconnaître l'influence de l'adaptation fonctionnelle, principe qui devait devenir la théorie de la transformation des êtres organisés, soutenue par Lamarck en 1800.

Malheureusement, son remarquable enseignement fut interrompu par des problèmes de santé. Il eut une abondante hémoptysie qui fit craindre pour ses jours, signant une tuberculose pulmonaire sans doute au début de son évolution.

Son retour forcé au pays natal lui permit d'entreprendre de curieuses recherches sur l'anatomie des poissons. Il établit une classification de ces vertébrés aquatiques en se fondant sur les caractères anatomiques généraux qui leur sont propres ; il fait remarquer les rapports qu'ils ont entre eux, et ce qu'ils ont de commun avec les reptiles, les oiseaux et les quadrupèdes. Les deux mémoires qu'il consacra à ces études furent présentés à l'Académie royale des sciences.

Et le 13 mars 1774, l'Académie des sciences le recevait au nombre de ses membres. Il avait à peine vingt-six ans !

Dès sa réception à l'Académie des sciences, il noua des relations d'amitié avec Condorcet, qui en était le secrétaire perpétuel.

Vicq d'Azyr avait été reçu docteur en médecine, le 27 janvier 1774, et avait choisi comme sujet d'une de ses thèses, l'étude du mécanisme de la boîte crânienne qui tend à amortir les chocs et les percussions en les absorbant. (2)

L'année suivante, une épizootie atteignant les bêtes à cornes désola le midi de la France. Turgot, alors ministre d'Etat, demanda à l'Académie un médecin et un physicien capables d'enrayer le fléau. L'Académie chargea Vicq d'Azyr de cette double fonction. Arrivé sur place, Vicq d'Azyr eut le courage de prendre la seule mesure préventive efficace : l'abattage impitoyable de tous les animaux malades, et même de ceux

qui avaient été simplement exposés à l'infection - ce qui provoqua la colère des éleveurs, malgré les indemnités qu'ils reçurent.

Vicq d'Azyr était alors docteur régent de la Faculté de médecine de Paris, et celle-ci l'avait nommé professeur d'anatomie humaine et comparée.

Pour honorer l'Académie des sciences, il présenta, en trois mémoires, une étude sur les muscles des oiseaux, en les comparant à ceux de l'homme, ouvrage qu'il complètera, en 1778, par un quatrième traité dans lequel il décrira l'organe de l'ouïe des oiseaux, comparé ici encore à celui de l'homme.

La diversité de ses travaux est infinie ; elle va des dissections de plusieurs espèces de singes aux recherches sur la structure et la position des testicules chez le fœtus.

De retour à Paris en 1776, Félix Vicq d'Azyr fit paraître un ouvrage sur les épizooties, les moyens de les reconnaître et de les combattre.

Malgré les services rendus à son pays, Vicq d'Azyr n'eut pas droit à la reconnaissance qu'il eût méritée. On lui reprocha de n'avoir agi que dans son propre intérêt ; et ces propos obscurs de la jalousie furent à leur comble lorsqu'il fut nommé "commissaire général pour les épidémies".

La même année, sous l'égide de Turgot, Félix Vicq d'Azyr fondait avec Joseph-Marie-François de Lassone, médecin de Louis XVI et de Marie-Antoinette, la Société royale de médecine, qui fut rendue officielle par l'arrêt du Conseil d'Etat du 29 avril 1776. Lassone en était le président ; Vicq d'Azyr en devint le secrétaire perpétuel par lettres patentes du 29 octobre 1778. (3).

La Société royale de médecine était primitivement destinée à l'étude des épidémies et des épizooties. Vicq d'Azyr ne voulant pas se charger seul de la Commission générale pour les épidémies, s'adjoignit six jeunes confrères de la Faculté de Paris, et, pour consultants, six des médecins les plus célèbres de la capitale. Adoptée par le ministère, cette confrérie prit le titre modeste de Société pour les épizooties.

Les questions qui avaient été posées aux médecins de province avaient suscité en réponse des mémoires de très bonne qualité. Mais la société ne se borna pas aux seules observations des épizooties ; bientôt, tout ce qui pouvait intéresser la santé publique devint l'objet des recherches de cette petite académie : la qualité de l'air et celle des eaux minérales, les remèdes nouveaux, l'état sanitaire des lieux...

Tous les médecins furent invités à communiquer les fruits de leur expérience, et comme toutes les branches médicales et para-médicales étaient représentées le nombre des associés augmenta et fut progressivement porté à quarante-deux.

Lorsque la Société de médecine fut entièrement fondée, les médecins les plus distingués et les savants les plus éminents de France et d'Europe furent au nombre de ses associés ou de ses correspondants ; mais quand elle prit sa place parmi les académies les plus célèbres, Vicq d'Azyr n'échappa pas aux traits les plus blessants et les plus satiriques dirigés contre lui.

Pourtant, la nature l'avait doté d'un physique agréable, d'une taille avantageuse et d'un visage intéressant. Sa parole était douce ; son maintien réservé. Il sut toujours habilement tirer parti des circonstances, et ne se compromit jamais. Deux grandes passions le dominaient : celle de s'instruire, et celle de se distinguer. Aucune difficulté ne le rebutait, les recherches les plus minutieuses ne lassaient pas sa patience.

En 1779, il épousait Mlle Lenoir, qui était la nièce de Daubenton, son ancien maître en anatomie comparée et en histoire naturelle. Malheureusement, sa jeune femme mourait dix-huit mois plus tard, emportée par la phtisie galopante, sans doute contractée par contamination conjugale sur un terrain vierge de toute agression bacillaire. Peu de temps après, il perdait son enfant.

Ces tristes événements le marquèrent pour la vie ; il ne se remaria jamais.

En sa qualité de secrétaire perpétuel de la Société de médecine, Vicq d'Azyr avait des correspondants dans toutes les villes de l'Europe. Il prononçait les éloges des membres disparus. Plus de cinquante de ses collègues reçurent ainsi cet hommage. Ses "*Eloges historiques*" sont écrits dans une langue très pure, avec une grande élévation de pensée, où se joignent "l'érudition la plus variée, la philosophie la plus profonde, à l'éloquence la plus soutenue".

Ses succès dans cette branche de la littérature le mettaient au rang des écrivains les plus distingués, tout en lui conférant la célébrité nationale.

En 1787, il posait sa candidature au quarantième fauteuil de l'Académie française qui ne lui fut pas attribué ; mais cet échec ne devait être que momentané, et, le 11 décembre 1788, Félix Vicq d'Azyr, docteur en médecine, membre de l'Académie des sciences, et parfait galant homme, entra à l'Académie française, au fauteuil n°1, à la place de Buffon, décédé le 10 avril 1788 ; il prononça pour discours de réception l'éloge de son prédécesseur.

Sa "grande peur"

Au début de l'été 1789, on pressentait l'imminence d'une guerre civile. Et le 14 juillet 1789, on apprenait "que la Bastille est prise, que le gouverneur est décapité, que le prévôt des marchands est pris et également décapité... Les têtes sont portées en triomphe à travers la ville. La prise de la Bastille est une des choses les plus extraordinaires que je connaisse", écrit Gouverneur Morris dans son "Journal". (4).

Malgré le désordre public, la vie mondaine continuait à Paris.

Vicq d'Azyr se lia d'amitié avec Gouverneur Morris, qui était le ministre plénipotentiaire des Etats-Unis en France, et qui séjourna à Paris de janvier 1789 à août 1794. Ils se rencontraient généralement chez Mme de Flahaut, l'amie "coquette, et des plus volages", du ministre américain - c'est ainsi qu'il la désignait ! Mais leur conversation roulait sur la politique. Vicq d'Azyr défendait le roi et la reine avec une ferveur judicieusement partagée par Morris. Leurs "penchans aristocratiques" et leurs relations mondaines avaient fait se rapprocher le médecin français et le ministre américain. (voir note p.268)

En 1790, il proposait à la Société royale de médecine un projet de réforme des études médicales, fondé sur un enseignement plus complet de l'anatomie. Les écoles de médecine devaient posséder des "cabinets anatomiques" permettant des dissections.

Les multiples obligations professionnelles et le mode de vie de Vicq d'Azyr ne pouvaient qu'altérer sa santé précaire.

Les exécutions sommaires - autant de crimes de la Terreur - le décourageaient profondément. L'angoisse l'étreignait lorsqu'il apprenait la mort sur l'échafaud d'un de ses amis ; et la décapitation du roi, le 21 janvier 1793, l'éprouva particulièrement.

Devenu le Premier médecin de Marie-Antoinette en 1789, après la mort de Lassone en 1788, Vicq d'Azyr qui avait montré tant de courage au chevet des malades, ainsi que devant les attaques de la Faculté contre les décisions de la Société royale, connut la peur ; il attendait son tour dans l'anxiété.

Pris de panique, il écrivit, au début de 1793, au président de la commission des Salpêtres du Muséum, une lettre se terminant ainsi : "... la foudre révolutionnaire qui est en vos mains, et que dirige habilement votre génie, continuera de renverser les trônes, fera tomber les têtes superbes qui voudraient s'élever au-dessus du niveau que vous avez tracé ; elle établira l'égalité politique et l'égalité morale qui sont les bases de notre liberté sainte" (5). Les termes de cette lettre expriment bien son terrible désarroi.

C'est alors que parut le décret de la Convention du 8 août 1793, qui mettait fin à la Société royale de médecine, et en même temps prononçait la dissolution de toutes les académies et sociétés littéraires. Il faudra attendre l'ordonnance royale de 1820, sous Louis XVIII, pour voir réapparaître la Société royale sous le nom d'Académie de médecine.

Ayant eu connaissance de ce décret, Vicq d'Azyr demanda officiellement un poste de médecin des hôpitaux militaires de la République. Sa demande parvint au Conseil de Santé, le 13 août 1793, et fut agréée avec la mention "inscrit, bon à employer".

Le 20 prairial an II (8 juin 1794), eut lieu la fête de l'Être suprême. Le peuple se pressait en foule aux Tuileries, les bras chargés de fleurs, avant de se rendre au Champ-de-Mars. Vicq d'Azyr marchait avec le bataillon de sa section, sous un soleil de plomb, dans le cortège officiel en tête duquel s'avancait Robespierre.

Epuisé de fatigue par l'interminable cérémonie, Vicq d'Azyr, déjà malade, fit un dernier effort, le lendemain, pour aller visiter les pauvres de sa section, qui étaient confiés à ses soins, et suivre la fabrication de salpêtre, dont il avait la direction ; il fut atteint, quelques jours plus tard, d'une "affection aiguë de poitrine" (6), qui était, en réalité, une poussée aiguë de la tuberculose pulmonaire qu'il traînait depuis des années. Il mourut le 20 juin 1794. Il avait quarante-six ans !

Dans son délire, il ne cessait de parler de la guillotine et croyait entendre ses anciens amis, Bailly, Lavoisier, et tant d'autres, l'appeler sur l'échafaud. Cette "grande peur" qu'il a éprouvée a, sans aucun doute, hâté sa fin, en frappant un organisme affaibli à la phase terminale d'une maladie chronique de longue durée.

L'hypothèse d'un suicide par absorption de poison, comme ce fut le cas de son ami Condorcet, a été émise, mais ne semble pas devoir être retenue : ses propres écrits, et ceux qui ont été faits sur lui, donnent à penser qu'il n'était pas un sujet tenté par le suicide. Il en est de même de son appartenance à la Franc-Maçonnerie, dont faisaient partie Lassone et Condorcet, qui expliquerait l'absence d'embûches sur le chemin de sa carrière fulgurante ; mais là encore le fait n'a pas été prouvé (7).

Son œuvre

En 1786, paraissait son "*Traité d'anatomie et de physiologie avec planches coloriées représentant au naturel les organes de l'homme et des animaux*", édité à Paris.

Jacques-Louis Moreau de la Sarthe, médecin, sous-bibliothécaire de l'Ecole de médecine de Paris, fit paraître une édition posthume, en 1805, des *Oeuvres* de Félix Vicq d'Azyr.

L'ensemble forme 6 volumes in-8° auxquels est joint un grand atlas sur l'anatomie du cerveau et des nerfs. (8). Les trois premiers volumes contiennent ses célèbres "Eloges historiques" ; les trois derniers sont destinés à ses travaux personnels sur l'anatomie générale et la physiologie, et sur l'anatomie comparée. Moreau de la Sarthe a rédigé l'éloge de Félix Vicq d'Azyr, suivi de notes ; il le présente sous trois aspects : comme anatomiste, comme médecin, et comme historien des sciences et des arts. Selon lui, il était : "profondément sensible, philanthrope par excellence, bon et sincère ami, poussant la reconnaissance jusqu'au culte, et le désir d'obliger jusqu'au zèle le plus actif" ; et, à propos de sa "grande peur", il ajoute : "Ces Tarquins modernes, ces farouches niveleurs, en voulaient à toutes les têtes élevées ; comment Vicq d'Azyr n'aurait-il pas craint pour la sienne ?". (9).

Vicq d'Azyr rédigea le "*Dictionnaire anatomique*" de l'Encyclopédie méthodique, inspirée de l'"Encyclopédie" de Diderot, dont les volumes parurent entre 1782 et 1832 chez le libraire Panckoucke ; il écrivit plusieurs articles pour le *Dictionnaire des sciences médicales* publié par Panckoucke. Son œuvre monumentale est restée inachevée.

Nous ne saurions passer sous silence une traduction du traité italien de Scipion Pattioli sur les lieux et les dangers des sépultures (1778). Cet ouvrage a été présenté au public comme une traduction du traité italien ; cependant Vicq d'Azyr doit être regardé comme l'auteur de cette production qu'il a remaniée et complétée, d'une manière telle que le texte intégral n'a presque été pour lui que le canevas d'un nouvel ouvrage ; il met en relief la toxicité de l'air méphitique, ce qui fait dire que les cimetières doivent être situés hors des villes.

Ainsi se termina la trop brève, mais féconde carrière de Félix Vicq d'Azyr, qui fut un maître en anatomie comparée, le successeur de Buffon à l'Académie française, le fondateur effectif de la Société royale de médecine, future Académie.

Sa fin tragique ne fait qu'ajouter de la valeur à son œuvre imposante.

NOTE

Gouverneur Morris avait été victime, en 1780, d'un accident de voiture et avait dû subir l'amputation de la jambe gauche. Les Français l'avaient surnommé "jambe de bois" et le croyaient un héros de la récente guerre de l'Indépendance américaine. Malgré son infirmité, il menait une vie très active... et était resté un grand séducteur.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) LAFISSE : *Eloge de Vicq d'Azyr* - lu à la deuxième séance publique de la Société de Médecine, le 22 brumaire an VI (12 novembre 1797) - Bibliothèque interuniversitaire de Médecine de Paris, Cote 90945, n°3, p. 1-27.
- (2) BARBILLION : *Vicq d'Azyr (1748-1794)* - Paris Médical, 16 octobre 1926, n°42 - (Variétés) p. 309-311.
- (3) PECKER André : *La Société royale de Médecine*, in "La Médecine à Paris, du XIIIe au XXe siècle". Paris, Edition Hervas, 1984 - p. 231.
- (4) PARISSET E. : *Journal de Gouverneur Morris, pendant les années 1789, 1790, 1791 et 1792* 1 volume, VII-388 pages in-8°. Paris, Plon-Nourrit, 1901.

- (5) LEMAY P. : *La grande peur de Vicq d'Azyr* - Le Progrès médical, n°19, 10 octobre 1949, p. 445-446.
- (6) CABANIS P.J.G. : *Eloge de Vicq d'azyr, in Oeuvres complètes*. Paris, 1825, V, p. 179-216.
- (7) THILLAUD Pierre : *Vicq d'Azyr (1748-1794) - Anatomie d'une élection*. Histoire des Sciences médicales, tome XX, n°3, 1986, p. 229-236.
- (8) *Oeuvres de Vicq d'Azyr* recueillies et publiées par Jacques-Louis Moreau de la Sarthe ... avec atlas grandeur in-4°. Paris, L. Duprat-Duverger, An XIII, 1805. 6 volumes in-8°.
- (9) MOREAU J.L. : *Eloge de Félix Vicq d'Azyr*, suivi d'un précis des travaux anatomiques et physiologiques de ce célèbre médecin, présenté à l'Institut - Bibliothèque interuniversitaire de Médecine de Paris, cote 90945, n°4, p. 1-56 (an VI de la République).

INTERVENTION : Dr Franck BOURDY

Note sur Vicq d'Azyr et les vétérinaires

Félix Vicq d'Azyr a eu tout au long de sa carrière plusieurs occasions d'entrer dans l'histoire de la médecine vétérinaire.

1. Comme le rappelle Monsieur Peumery, il intervient très activement lors de l'épizootie de 1774 du Sud-Ouest de la France. Cette épizootie qui affecte les "bêtes à corne" part de la région de Bayonne en mai 1774 et s'étend de façon très rapide à l'ensemble du Sud-Ouest de la France, malgré l'application des mesures prévues par l'arrêté du 31 janvier 1771 renforçant celui de 1746 et l'appel à diverses personnalités scientifiques (dont les élèves de l'École Royale Vétérinaire de Lyon correspondant avec Claude Bourgelat, fondateur de l'enseignement vétérinaire). Suite à la demande de Turgot auprès de l'Académie des Sciences, Vicq d'Azyr est nommé le 25 novembre 1774 commissaire et envoyé sur place. L'Académie a défini le travail de Vicq d'Azyr dans deux mémoires intitulés "Recherches à faire sur les maladies épizootiques qui régissent à présent dans les provinces méridionales de la France" et "Recherches à faire par M. Vicq d'Azyr dans les provinces méridionales de la France sur la maladie du bétail". Vicq d'Azyr aura deux facettes dans cette période. D'une part, grâce à l'application systématique d'une méthode drastique (isolement des paroisses infectées, abattage des animaux malades, désinfection des lieux contaminés, indemnisation des paysans) avec le recours à la force publique et la collaboration de scientifiques locaux, il parvient en quelques mois à assainir le sud-ouest et à anéantir le fléau en décembre 1776. Mais d'autre part, il mène une véritable étude scientifique de la maladie, la caractérisant par ses symptômes et ses lésions (souvenons-nous qu'il est anatomiste de formation), par son mode d'inoculation et de contagion, par la recherche illusoire d'un traitement, en utilisant souvent une méthode expérimentale. L'ensemble de l'action de Vicq d'Azyr lors de cette épizootie est décrit de manière remarquable dans la thèse de Doctorat Vétérinaire de Madame Cécile Cavrot (La participation d'un académicien, F. Vicq d'Azyr, à la résolution de l'épizootie de 1774, Nantes, 1999) à laquelle nous renvoyons pour plus de détails.

2. En 1780, à la mort de Bourgelat, l'École d'Alfort fait appel à des enseignants extérieurs prestigieux, tel Daubenton. Vicq d'Azyr est nommé responsable de la chaire d'anatomie comparée. Il accède ainsi à la prestigieuse collection du Cabinet du Roi dont un pâle reflet est encore visible sous la forme du Musée Fragonard de cette École. Il y poursuit ses recherches en anatomie comparée et en particulier sur le système nerveux. Faute de crédits suffisants, ces enseignants sont renvoyés en 1788.

3. Au sein de la Société Royale de Médecine dont il est Secrétaire, Vicq d'Azyr n'a pas oublié son expérience de l'épizootie de 1774. La vocation première de cette nouvelle Société est donc l'étude, en particulier épidémiologique, des épidémies et des épizooties, en s'appuyant sur les scientifiques locaux.

4. Enfin, pendant la période révolutionnaire, Vicq d'Azyr fait partie du Comité de Santé qui proposa d'inclure les écoles vétérinaires dans les facultés de médecine, car "toutes les branches de la médecine s'éclairaient l'une l'autre, se perfectionnent à la fois". Ce projet ne fût pas suivi d'effet.

INTERVENTION : Dr Alain LELLOUCH

Ce dernier rappelle l'éminente contribution de Vicq d'Azyr dans le domaine de l'enseignement de la médecine et plus particulièrement celui de l'histoire de la médecine défendu avec passion. En 1790, dans son *Nouveau Plan de constitution pour la Médecine en France*, il écrivait : "Qui pourra mieux indiquer la méthode d'étudier la Médecine que le professeur d'Histoire ... Qu'on n'objecte pas que ... l'histoire de la médecine n'offre(nt) point de connaissances essentielles à ceux qui se destinent à ... notre Art ... dans un enseignement public ... complet, il ne faut pas seulement pourvoir à l'instruction de ceux qui ne portent point leurs vues au delà du nécessaire ... il faut encore préparer aux esprits plus actifs une moisson plus abondante ... que le professeur d'Histoire de la Médecine ... deviendrait, pour les élèves, un Conducteur utile ..."

RÉSUMÉ

Né le 23 avril 1748, à Valognes, en Normandie, Félix Vicq d'Azyr fut à la fois un grand médecin, un naturaliste talentueux et un éminent homme de lettres. Membre de l'Académie des sciences en 1774, il fonda, en 1776, la Société royale de médecine, future Académie, dont il fut le secrétaire perpétuel. Il fut le promoteur de l'Anatomie comparée. Successeur de Buffon à l'Académie française en 1788, il devint le Premier médecin de la reine Marie-Antoinette en 1789. Dès lors, ses "penchants aristocratiques" attirèrent sur lui l'attention du Tribunal révolutionnaire. Déjà malade, les exécutions sommaires de ses amis le terrorisaient. Il échappa à la guillotine, mais la tuberculose le tua, le 20 juin 1794. Il a laissé une œuvre immense, particulièrement en anatomie et en physiologie, et ses "Eloges historiques".

SUMMARY

Vicq d'Azyr and the French Revolution

Born in April 23th, 1748, at Valognes, in Normandy, Félix Vicq d'Azyr was at once a great doctor, a talented naturalist and a distinguished man of letters. Member of the "Académie des sciences" in 1774, he founded, in 1776, the "Société royale de médecine" in Paris, future "Académie", whose he was the permanent secretary. He is the originator of the comparative anatomy. The successor to Buffon at the "Académie française" in 1788, he became Principal Doctor to the Queen Marie-Antoinette in 1789. From that time, his aristocratic tendencies drew revolutionary court's attention to him. Already sick, summary executions of his friends terrified him. He escaped Guillotine, but tuberculosis killed him, on June the 20th, 1794. He left a great work, specially in anatomy and physiology, and a lot of historical eulogies.